

Par le glaive

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 17

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

se calmer, quand un jour les sons d'un orgue qui retentissait à une centaine de pas frappèrent son oreille. Cet incident vulgaire n'excita d'abord chez lui qu'un médiocre intérêt, car Londres fourmille d'exécutants nomades, et pour peu que vous vous promeniez dans ses rues vous en rencontrez des myriades sur votre chemin. La présence d'un joueur d'orgue parut donc à l'aveugle un fait complètement insignifiant, et il poursuivit sa route avec la plus parfaite indifférence.

Il n'en était pas ainsi de son guide ; dès les premiers sons de l'instrument tout son corps avait tressailli ; sa queue s'était agitée, et des aboiements répétés avaient trahi les vives émotions qu'il éprouvait ; puis, comme s'il prenait tout à coup une détermination, il entraîna vivement son maître vers le lieu où l'orgue retentissait, et à mesure qu'il approchait, sa respiration devenait plus bruyante, ses cris étaient plus violents et plus expressifs.

Enfin, le voilà en face du joueur d'orgue. L'intelligent quadrupède ne s'était pas trompé. C'est bien là l'instrument chéri de son maître, l'instrument qui avait été ravi pendant leur sommeil. D'abord vivement intrigué par la parfaite analogie des sons qu'il venait d'entendre avec ceux qui avaient tant de fois frappé ses oreilles, le sensible animal a voulu éclaircir ses doutes, fixer ses incertitudes. Un admirable instinct l'a guidé, et cet instinct était infaillible.

S'élançant sur le ravisseur, lui sauter à la gorge, arracher de ses mains l'instrument tant pleuré, aller avertir le vieillard, tout cela fut l'affaire d'un instant. Les spectateurs de cette étrange scène furent d'abord surpris, intrigués au dernier point ; puis devinant qu'il y avait quelque mystère là-dessous, ils cherchèrent à l'approfondir. On questionna l'aveugle qui avait tout compris et qui donna le mot de l'énigme.

OPÉRA. — Une curiosité un peu inquiète, disons-le franchement, attendait le début de notre troupe lyrique, et cela se comprend. On se demandait comment M. Scheler, composant une troupe d'opéra avec des éléments venus des quatre coins de l'horizon, pourrait tenir la campagne. Eh bien, étonnement général : ce début a été aussi satisfaisant qu'il est possible de l'exiger, pour peu qu'on tienne compte de ces circonstances. Dans plusieurs scènes, on aurait pu se croire en présence d'une troupe beaucoup plus homogène, et d'artistes ayant joué ensemble durant toute une saison.

Nous croyons donc pouvoir dire que le succès de cette troupe d'opéra comique — dont le personnel subira peut-être quelques légères modifications — est assuré ; et nous en sommes enchanté pour son directeur qui a tout fait pour être agréable à notre public dans le cours de l'hiver dernier.

C'est avec grand plaisir que nous avons re-

trouvé là un artiste qui ne nous est point étranger et qui compte à Lausanne de nombreux amis et de bonnes connaissances. Nous voulons parler du ténor léger, M. Bovet, artiste d'une grande expérience, qui a fait ses premières armes à Paris, au théâtre et dans les concerts classiques de Padeloup ; puis chanté avec succès, plus tard, au théâtre royal d'Anvers, à Dijon, Lyon, Nantes, St-Petersbourg, aux Etats-Unis et enfin à Alger.

M. Bovet captive facilement son auditoire par un physique agréable, un jeu correct et gracieux, une diction parfaite. Sa voix, heureusement timbrée, a des notes d'une grande douceur. Et dans les passages où l'on pourrait s'attendre à plus de sonorité et d'éclat, il le rachète bien vite par une émission irréprochable et l'exquise délicatesse des nuances ; témoin les applaudissements répétés qui l'ont accueilli.

M. Vautier, moins rompu à la scène et ne possédant pas une méthode qui égale celle de M. Bovet, est cependant un baryton de beaucoup d'avenir. Il a plu dès son entrée en scène ; sa voix richement timbrée et souple lui a valu aussi de chauds applaudissements.

M. Schmidt est doué d'une fort belle voix de basse, qui nous promet beaucoup de choses dans les pièces où il aura l'occasion de faire valoir tous ses moyens.

Mme Vaillant, la première chanteuse, sera, nous n'en doutons pas, de plus en plus appréciée ; sa voix fraîche et claire, ses notes perlées dans les vocalises dont elle nous a donné quelques beaux échantillons, lui assurent de nouveaux succès. Un peu plus de souplesse et de grâce dans le jeu et tout ira bien.

M. Fioretti, le second ténor, nous ménage, croyons-nous, d'agréables surprises.

Dimanche 24 avril, et exceptionnellement, aux prix de la comédie :

La Mascotte

opérette en trois actes. Musique d'Audran.

Par le glaive. — On nous annonce comme très prochaine la représentation sur notre scène de ce chef-d'œuvre de Jean Fitchepin, le brillant succès de la Comédie-Française. Cette représentation sera donnée par une troupe parisienne dont les artistes ont été choisis par l'auteur lui-même, qui a personnellement dirigé les répétitions. Nous remarquons parmi les principaux interprètes, M. E. Duvay, l'impresario qui dirige cette tournée artistique, et qui remplira le rôle de Strada, créé à Paris par Mounet-Sully. Mlle Leturc, de l'Odéon, est chargée du rôle de Rinalda, créé par Mlle Bartet.

Festival-Wagner

Ce soir 23 avril, second concert et conférence sur l'*Anneau du Nibelung*, drame en quatre parties de R. Wagner. — Orchestre de 85 exécutants, sous la direction de M. L. Banti. — L'audition commencera à 7 1/2 heures précises et se terminera à 10 1/2 heures.

Boutades.

Un avocat a défendu et fait acquitter par la police correctionnelle un individu accusé d'avoir volé une paire de lunettes

en or. Arrive le moment délicat des honoraires.

— Ma foi, mon défenseur, dit l'accusé, je suis un pauvre diable, je n'ai pas le sou ; mais si vous voulez les lunettes, les voilà !

Une paysanne se plaint devant le tribunal des mauvais traitements exercés sur elle par son mari.

— Mais, lui demande le président, quel prétexte prenait-il pour vous battre ?

— Faites excuse, monsieur, répond la campagnarde, c'était pas un prétesque... c'était un bâton.

Un homme marié en secondes noces, regrettait toujours sa première femme. « Ah ! lui dit la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi »

On présente à Bob le fils d'une négresse, un adorable négillon de cinq ans. Bob considère l'enfant sans mot dire ; puis, gravement, pour entrer en conversation :

— De qui donc que t'es en deuil, toi ?

Le bon ménage.

Pourquoi, depuis mille et mille ans,
Voit-on le soleil et la lune,
Sans envie et sans différends,
Faire là-haut cause commune ?
— C'est que dans son céleste cours,
Jamais le couple ne se touche,
Et que l'un se lève toujours
Au moment où l'autre se couche.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSUR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET A LA FÊTE DES VIGNERONS.

Orné de nombreuses vignettes.

En vente au bureau du *Conteur Vaudois* et dans toutes les librairies. — Prix 2 fr.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. Communes fribourgeoises 3 % à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — De Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 60. — Barletta, à fr. 38,50. — Milan 1861, à fr. 38,50. — Milan 1866, à fr. 11,75. — Venise, à fr. 25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 103. — Bons de l'Exposition à fr. 6. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14,25. — Tabacs serbes, à fr. 12,50. *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co. Ancienne maison J. Guilloud. — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Monteur Suisse des Tirages-Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HORWARD.